Le petit journal du patrimoine réalisé par les élèves de la classe-relais de Bergerac Edition spéciale-Avril 2016

# Savoir faire et le faire savoir

Le Périgord, le Pays de l'Homme... et au cœur de ce pays, Bergerac... Le lieu idéal pour découvrir mille signes laissés par l'Histoire et le savoir-faire humain. Traces bien visibles : sur le vieux port aux pavés disjoints, on peut embarquer à bord des gabarres pour une promenade sur la fameuse « Rivière Espérance », souvenir d'un temps où la Dordogne était le principal axe de communication de la région. Aujourd'hui, le tourisme a remplacé le commerce, les gabarriers ont changé de métier mais pour entretenir leurs bateaux, ils retrouvent les gestes inchangés de leurs lointains prédécesseurs.

BERGERAC

Nous les avons rencontrés, comme nous avons rencontré un trufficulteur, dont les connaissances, les méthodes et la patience doivent s'accorder à un drôle de champignon souterrain souvent capricieux, toujours mystérieux. Autre rencontre, celle d'un gardien de la langue d'Oc, farouche défenseur d'un patrimoine immatériel qui, aujourd'hui encore, (nous l'avons découvert avec surprise !), fait parler les noms de nos villages et de nos rues dans la langue des troubadours.

Et comment, lorsqu'il s'agit de savoir-faire transmis au fil des générations, ne pas rendre visite aux Compagnons du Devoir? Avec eux, nous avons partagé le goût du travail bien fait, de l'humilité et du respect de valeurs venues de loin.

Autant de rencontres, d'expériences et de découvertes qui nous ont rapprochés un peu plus de ce Pays de l'Homme qui est, aujourd'hui, le nôtre et que nous avons voulu faire



### **Sommaire**

- 2 : Découverte de la trufficulture et rencontre avec les Compagnons du Devoir
- 3: Tout savoir sur les gabarres, hier et aujourd'hui
- 4: L'occitan, la langue d'ici ; jeu... en occitan

## La truffe et ses mystères

Nous avons rencontré Jacky et Florence Goubie qui exploitent une truffière près de Bergerac, à Issigeac. En arrivant, on découvre des arbres... et quand on les voit, ils semblent très ordinaires! Et puis Florence nous a expliqué... et nous avons mieux compris que ces chênes étaient précieux! L'or noir du Périgord était sous nos pieds!

La truffe est un champignon rare, de luxe. Ce champignon ne se cultive pas. Il faut réunir un certain nombre de conditions pour que les truffes puissent se développer. Une terre particulière, des sols calcaires ; une météo ensoleillée, pas trop fraîche ; des arbres particuliers (chênes, tilleuls, noisetiers et charmes) dont les plants ont été préparés (on dit « mycorhyzés ») pour que les truffes puissent se développer à partir de leurs racines.

En France, la plus recherchée est la truffe noire du Périgord (tuber mélanosporum). On la trouve, pour 80%, dans le Sud-Est et, pour 20%, dans le Sud-Ouest, en particulier en Dordogne. En cuisine, on l'utilise pour sa saveur et son parfum.

Lise

# Un métier, des mots

**Caver**: chercher des truffes

Cavadou: outil qui sert à récupérer la truffe dans le sol

Trufficulture : culture de la truffe

<u>Tuber melanosporum</u>: truffe noire du Périgord, nommée

« diamant noir »

Truffette: truffe en formation

Lagotto Romagnolo: race de chien reconnue internationale-

ment comme chien truffier

Truffière: endroit où l'on trouve des truffes



Paul montre deux éléments indispensables à la recherche des truffes : Un chien de race Lagotto Romagnolo dressé pour chercher les truffes et le « cavadou », un outil qui permet de creuser le sol à l'endroit marqué par l'animal. (Photo : Classe-relais)

# Les Compagnons du Devoir

Nous avons visité la maison des Compagnons du Devoir à Périgueux.

Les Compagnons du Devoir existent depuis le XIIème siècle ; il s'agit d'une formation de haute qualité aux différents métiers artisanaux : dans le bâtiment, travaux du bois (charpente, menuiserie) et travaux de la pierre (taille, maçonnerie...) ; dans l'alimentation (boulangerie, pâtisserie).

La formation se fait en alternance : le temps est partagé entre des cours théoriques et des travaux pratiques en atelier ou en entreprise avec des maîtres de stage.

Pour entrer chez les Compagnons, il faut avoir 16 ans, avoir déjà fait ses preuves (CAP, BEP, BAC Pro) et surtout être très motivé.

Pendant la durée de la formation, on fait des stages en France ou même à l'étranger. A la fin, on termine par la présentation d'un travail personnel important, appelé chef-d'œuvre. S'il est accepté, on devient Compagnon et on est assuré d'une carrière prometteuse comme artisan ou salarié d'entreprise.

A la maison des Compagnons du Devoir de Périgueux, nous avons été reçus par le directeur qu'on appelle « prévôt ». Il est aussi professeur en plomberie ; il nous a dit qu'il avait passé quatre ans à l'étranger comme Compagnon.

Nous avons visité chaque « entrepôt » (nom donné aux ateliers) où les élèves travaillent et apprennent leur métier. A Périgueux, ces ateliers concernent principalement le bâtiment : charpente (bois ou métal), couverture, plomberie, menuiserie, métallerie. Malheureusement, pas de boulangerie, qui nous aurait particulièrement intéressé.



Des exemples de « chef-d'œuvre » réalisés par des Compagnons à la fin de leur formation. (Photo : Classe-relais)

Nous avons vu des maquettes réalisées par les élèves : par exemple, pour faire un escalier chez quelqu'un, on réalise une maquette en atelier pour la montrer au client. Toutes les maquettes sont conservées à la « Maison ». Les élèves qu'on a vu travailler étaient très sérieux et appliqués.

Nous avons bien aimé l'entrepôt-bois et les tables sur lesquelles les élèves travaillent : elle peuvent s'incliner pour faciliter la réalisation des dessins.

En conclusion, le travail manuel nous a bien plu.

Illan et Angel

## Les gabarres en Dordogne, toute une histoire

La vallée de la Dordogne et Bergerac en particulier ont été marquées depuis l'antiquité par l'utilisation de la rivière pour le transport fluvial des marchandises : jusqu'à 60 % du trafic marchand total entre Bergerac et Bordeaux, essentiellement le vin produit dans le Bergeracois.

Les bateaux utilisés étaient à fond plat ; ce sont les gabarres, aussi appelées couraux localement, équipées de voiles, d'avirons ou de perches pour les plus petites.

Leur construction et leur entretien représentaient une activité économique importante aux 18ème et 19ème siècles avant de décliner très rapidement au début du 20ème siècle, en raison de l'apparition du chemin de fer.

Aujourd'hui ne subsistent que quelques gabarres, sur le port de Bergerac notamment, pour des promenades touristiques.



Une carte postale ancienne montrant le port de Bergerac autrefois.
(Photo : www.eauvergnat.fr)

Angel u

#### **Gabarres et tourisme**

Périgord Gabarres, à Bergerac, existe depuis 1991 et fonctionne avec trois bateaux. Deux des gabarres sont des répliques des 18ème et 19ème siècles, la troisième est une reproduction d'un bateau de la fin du 18ème siècle, réalisé d'après une gravure ancienne du port de Bordeaux.

Sur la saison qui va d'avril à fin octobre, Périgord Gabarres accueille 30000 passagers à bord. Ils peuvent découvrir un moyen de transport peu courant, l'histoire de la batellerie, la faune et la flore de la rivière.

Les tarifs vont de 6 à 9 €. On peut aussi louer une gabarre pour une occasion particulière : mariage, apéritif concert, piquenique... mais, dans ce cas, c'est 250 € /heure !

Il existe aussi des balades en gabarres à Beynac ou encore à La Roque-Gageac avec les gabarres Norbert, entreprise familiale : il est possible de dîner sur le bateau en dégustant des plats traditionnels périgourdins : on réunit alors le plaisir des yeux et celui du goût.

Illan



# L'entretien d'un bateau, c'est un métier

Avec la classe-relais, je suis allé visiter un chantier d'entretien de gabarres sur le port de Bergerac. J'ai rencontré M.Laréquie, le gérant de Périgord Gabarres, qui propose des promenades en gabarres sur la Dordogne. J'ai découvert le métier de charpentier de marine, un métier manuel qui existe depuis le temps de Fgyptiens.

Sur une gabarre, il y a beaucoup d'entretien et de réparations, il y a des contrôles réguliers et beaucoup de normes de sécurité. Les travaux d'entretien sont précis, il faut par exemple changer la corde entre les planches. Il y a deux méthodes, le calfat et la brai (voir ci-contre). Cet entretien se fait tous les deux ans.

Il faut savoir aussi que le soleil abime les joints de la gabarre. Si les gabarres étaient dans l'eau salée, il y aurait moins d'entretien car les bactéries et les champignons se développent dans l'eau douce. Le type de bois utilisé pour la construction des gabarres est du chêne de pays mais aussi de l'acacia ou du châtaignier qui est meilleur que le chêne car il est imputrescible. Par contre, il y a des essences à éviter, le pin et le sapin par exemple.

Il n'y a pas d'outils spécifiques pour la charpente de marine. Autrefois, les membrures des bateaux étaient les mêmes que les charpentes des bâtiments qui avaient une forme de coques renversées. C'était la même construction et les mêmes outils. C'est donc un métier de charpentier. Il y a une école de charpentier de marine près de Nantes. J'ai trouvé cette sortie intéressante car je ne connaissais pas le métier de charpentier de marine avant, je pensais qu'un simple coup de karcher suffisait...

# Un métier, des mots

 $\underline{\textit{Bord\'e}}$  : Ensemble des parties qui constituent la coque d'un bateau.



<u>Calfater</u>: Rendre étanche la coque, le pont d'un navire, en bourrant d'étoupe les joints des « bordés » et en les recouvrant de « brai », de mastic.

<u>Etoupe</u> (photo ci-contre) : Composante fibreuse, sous-produit du lin ou du chanvre.

Brai: Résidu pâteux de la distillation de la houille ou du pétrole.



<u>Herminette</u> (photo ci-contre): Outil, ressemblant à une petite houe, avec un bord tranchant pour façonner des bois courbes.

(Photo : Reno dépôt.com)

Angel

# L'occitan : langue de vieux ?

Jean-Claude Dugros, majoral du Félibrige (1), est venu nous parler de la langue occitane qui appartient depuis longtemps à notre patrimoine.

Remontons le temps...

Vers le 12ème siècle, les troubadours remplacent le latin par la langue d'oc, c'est-à-dire l'occitan.

En 1789, 15% seulement de la population parlait le français. En 1881, Jules Ferry rend l'école obligatoire et par conséquent le français. Si l'occitan continuait d'être employé dans la vie de tous les jours, à l'école il n'était pas bien vu de parler ce qu'on appelait le « patois » : si un élève se risquait à n'utiliser ne serait-ce qu'un mot d'occitan, le maître lui faisait porter un caillou autour du cou toute la journée ! Et le dernier à porter ce « signal », à la fin de la journée, était puni !

Pendant la guerre de 14-18, l'occitan « perd pied » et la seconde guerre mondiale achève la rupture.

Pourtant, la langue occitane est toujours autour de nous. Par exemple dans les noms de villages : Prigonrieux vient de « prigond riu » qui signifie « rivière profonde ». Ou encore dans les noms de rues : par exemple, rue des Faures (faure veut dire forgeron).

Pour maintenir en vie l'occitan, une association, « Le Bournat », a été créée en Périgord avec comme symbole une cigale d'or : elle organise chaque année la Félibrée dans une localité différente où on retrouve les costumes d'antan, les métiers anciens et donc toutes les traditions.

Ē A  $\mathbf{G}$ S J A 0 В E 0  $\mathbf{G}$ В Y T U H F H В U L M E 0 K o R F G G  $\mathbf{Z}$ A U M A D T E E F H A F U R Q D A L F N R  $\mathbf{S}$ S В L S C X E U  $\mathbf{Z}$ X E A 7 D  $\mathbf{0}$  $\mathbf{E}$ D G V I K 0 W R T E W D U 0 P F  $\mathbf{S}$ J D I L J  $\mathbf{E}$  $\mathbf{E}$  $\mathbf{o}$ T T R  $\mathbf{C}$ U U o Н G S R O В U T В A  $\mathbf{E}$ C Н D T 0 В 0 T Y Н D T R V R M K P P M K U  $\mathbf{E}$ L L L G J  $\mathbf{E}$ D E  $\mathbf{L}$ I S S I E R E L Т  $\mathbf{o}$  $\mathbf{G}$ H Q 0 I L  $\mathbf{S}$ K A F P В  $\mathbf{E}$ O F T I X L M D Q J  $\mathbf{o}$ Н O R P В R K R  $\overline{\mathbf{C}}$  $\mathbf{S}$ W V O Н Н Η L M F  $\mathbf{G}$ F T 0 A J Q Н В L F G N L В R R 0  $\mathbf{E}$ T T

Alors, « langue de vieux » ? Non, la langue occitane est une langue ancienne mais toujours d'actualité d'autant plus qu'elle est de nouveau enseignée dans certains collèges et lycées.

Lic

(1) Le Félibrige, créé par le poète Frédéric Mistral, a pour but de fédérer ceux qui veulent défendre la langue occitane.

# Ce que j'en pense

Je trouve la langue très belle et les poèmes très intéressants : j'aimerais les étudier. Cela nous ferait faire en même temps de l'Histoire. La visite de ce monsieur m'a énormément plu. Avant sa visite, je n'avais pas compris tout ça et la langue ne m'intéressait pas : cela a changé aujourd'hui.





Jean-Claude Dugros en visite à la classe-relais

(Photo : Classe-relais)

# Jouons en occitan avec le nom des rues à Bergerac

Dans cette grille de mots mêlés, Naoufel s'est amusé à dissimuler quatorze noms de rues de Bergerac issus de l'occitan. On peut les lire dans tous les sens, y compris en diagonale. On trouvera leur liste ci-dessous, avec leur signification.

Alba: peuplier

Bargironnette : petite bergère

Barthe: buisson

Bonnefon: bonne fontaine

Mercadil : marché Vaures : ravin

**Pélissière** : peaussier (marchand de peau) **Mazeaux** : anciennes boucheries de Bergerac

**Faures**: forgeron **Rooy**: source

Fondaurade : fontaine dorée

Sardines : le petit essart (terre défrichée)

Roux : cassé (le pont rout (ruptus) : ancien pont cassé)
Sol : aire de battage (où les gens payaient la dîme)



Equipe rédactionnelle : Angel, Illan, Lise, Naoufel, Rafael Rédactrice en chef : Michelle Dorange (professeur d'Histoire)



Etablissement : Classe-relais de Bergerac

Académie : Bordeaux

Adresse: 12, boulevard Beausoleil 24100 Bergerac

Tél.: 05 53 74 18 51

Email: classe.relais@ac-bordeaux.fr



